

Annie Crépin

Jean-Clément MARTIN [dir.], *La contre-révolution en Europe. XVIIIe-XIXe siècles. Réalités politiques et sociales, résonances culturelles et idéologiques*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2001, 312 p.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Annie Crépin, « Jean-Clément MARTIN [dir.], *La contre-révolution en Europe. XVIIIe-XIXe siècles. Réalités politiques et sociales, résonances culturelles et idéologiques*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2001, 312 p. », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 22 | 2001, mis en ligne le 04 septembre 2008. URL : <http://rh19.revues.org/index263.html>
DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Société d'histoire de la révolution de 1848
<http://rh19.revues.org>
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :
<http://rh19.revues.org/index263.html>

Document généré automatiquement le 23 janvier 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Tous droits réservés

Annie Crépin

Jean-Clément MARTIN [dir.], *La contre-révolution en Europe. XVIIIe-XIXe siècles. Réalités politiques et sociales, résonances culturelles et idéologiques*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2001, 312 p.

1 En octobre 1999, se tenait à Cholet, sous la direction du professeur Jean-Clément Martin, un colloque consacré à la contre-révolution en Europe du XVIIIe siècle aux années soixante du XIXe siècle. La publication des actes de ce colloque dans le présent ouvrage permet de montrer, dans l'espace européen et dans la longue durée, la diversité voire l'éclatement d'un phénomène dont Jean-Clément Martin dit, dans l'introduction, que pas davantage que la Révolution, il ne fut un bloc. Les communications qui analysent aussi bien les manifestations immédiates de "la" contre-révolution — le singulier restera de rigueur dans notre compte-rendu — que ses origines pré-révolutionnaires puis son retentissement et ses survivances sont présentées en quatre parties, en fait constamment interdépendantes.

Les deux premières — "Les réseaux de la contre-révolution" et "Émigration et Émigrés" — étudient les réalités politiques et sociales dans lesquelles s'est insérée la contre-révolution. En effet, si en France comme en Espagne, elle a parfois précédé l'événement révolutionnaire et a été une réaction à la diffusion des Lumières, elle n'a pas existé comme modèle théorique préétabli.

Au plus près du terrain, Anne Rolland-Boulestreau pour les Mauges, Philippe Bourdin pour la Basse-Auvergne et Valérie Sottocasa-Cabanel pour le sud du Massif central, dont les communications pourraient s'intituler "comment devient-on contre-révolutionnaire ?", mettent en lumière le déclenchement d'un processus qui s'enracine dans des réalités locales, des solidarités familiales, des réseaux de sociabilité et est accéléré dans le troisième cas par la réactivation, au sein de la mémoire collective, des traumatismes liés aux guerres de Religion. L'échec de ces expériences, l'impossible unification de tous les mécontentements, était inscrit dans l'ambiguïté des liens entre contre-révolution et résistance populaire et spontanée à la Révolution et à ses exigences, notamment en matière de levées d'hommes. Peut-être aurait-il fallu affirmer davantage que ce n'est qu'après coup que la contre-révolution donna un sens politique et idéologique à ce qui fut d'abord un réflexe de refus. Interprétation rétrospective qui devait avoir des conséquences durables au XIXe siècle sur l'orientation des votes et la pratique religieuse dans ces régions.

Les colonies furent aussi le terrain d'expériences contre-révolutionnaires comme le rappelle Florence Gauthier à travers l'itinéraire politique du marquis de La Rochejaquelein, propriétaire à Saint-Domingue et l'un des fondateurs du club Massiac. Elle montre comment s'opère la jonction entre la contre-révolution des Princes et celle des colons. Mais la contre-révolution coloniale était elle-même divisée et l'intervention britannique fut déclenchée finalement à l'instigation de Malouet, lui aussi membre du club Massiac, mais tenant d'une ligne moins extrême que celle de La Rochejaquelein et de Montalembert tant en ce qui concernait les réformes de la monarchie que le statut des libres de couleur.

Accompagnant les expressions de la contre-révolution et les amplifiant voire en les mythifiant, les représentations véhiculées par la presse sont étudiées par Annie Duprat à travers l'exemple des pamphlets et écrits parisiens et de leurs réseaux de diffusion. Propagande qui fut davantage contre-révolutionnaire, à la rigueur monarchiste que royaliste ! Les mythes finissent par acquérir autant et plus d'importance que les réalités qui leur ont donné naissance quand, parfois, ils ne les contredisent pas. C'est ainsi que Christine Le Bozec démontre combien est fallacieuse

l'étiquette contre-révolutionnaire attachée à la ville de Rouen, en réalité libérale sur le plan politique si elle fut conservatrice sur le plan social. Cette force du mythe est encore plus sensible dans le cas de Coblenz dont Christian Henke étudie la transformation, d'octobre 1791 à l'été 1792, en enjeu de politique intérieure et en "arme" maniée par les Girondins avant qu'elle ne finisse par se retourner contre eux.

Certes, l'émigration fut aussi une réalité. Dans une communication qui est une remarquable leçon de méthodologie, John Dunne montre comment et pourquoi il est nécessaire de quantifier, au sein de la noblesse, la proportion de ceux qui émigrèrent alors que, jusqu'à présent, on ne connaissait que le pourcentage des membres du second ordre dans l'ensemble des émigrés. Dans une démarche comparative qui représente un des apports essentiels de ce colloque, Hubert Foerster étudie l'émigration suisse et François Antoine celle du Brabant. Or l'historien du XIXe siècle ne peut qu'être attentif à un paradoxe que d'autres manifestations de la contre-révolution en Europe allaient révéler : l'émigration suisse devint une contre-révolution militaire dont les aspects novateurs induits par l'exemple de l'armée-nouvelle de la Révolution jouèrent un rôle dans la formation d'une identité nationale. Le sort réservé à la noblesse belge fut aussi utilisé comme élément constitutif de l'identité belge.

Les troisième et quatrième parties intitulées "Contre-révolution et État" et "Résonances et relectures" montrent tout à la fois une hétérogénéité des phénomènes contre-révolutionnaires dans l'espace européen, principalement dans l'Europe du sud qui est surtout évoquée ici, semblable à celle de l'espace français et le fait que la contre-révolution européenne ne fut pas le simple envers de la Révolution. Au même titre que celle-ci, celle-là participa quelquefois, grâce à une réinterprétation, à la formation du sentiment national.

Ce jeu de miroir entre Révolution et contre-révolution est le fil conducteur de ces deux parties et on le retrouve dans la France du XIXe siècle dans le cas du journaliste Fiévée dont Jeremy Popkin retrace magistralement la trajectoire, aux antipodes du modèle convenant à une société hiérarchisée que les contre-révolutionnaires rêvaient pourtant d'instaurer ; au contraire, cette carrière est une parfaite illustration du principe révolutionnaire de l'ouverture au talent et, de fait, le triomphe de la liberté de presse et de l'appel à l'opinion publique même chez ses plus farouches détracteurs qui surent d'ailleurs l'utiliser de main de maître comme ils l'avaient fait sous la Révolution.

La contre-révolution ne se confondit pas avec l'absolutisme ni ne put déterminer seule la politique internationale. L'attitude de l'Angleterre évoquée par Marc Belissa et Michael Wagner est significative. Burke, pourtant partie prenante de la majorité et rejoint par une fraction des whigs, ne réussit pas à transformer une lutte traditionnelle et impérialiste en croisade idéologique. Dans l'optique "réaliste" de Pitt qui adopta au demeurant l'interprétation la plus conservatrice du droit des gens contre celle, plus radicale, des foxistes, Saint-Domingue et Bruxelles furent des atouts plus importants que la Vendée et Paris. L'apparent succès de la Contre-Révolution en Espagne à la fin de l'occupation napoléonienne et son incapacité véritable à garder les rênes de l'État sont analysés par Lluís Roura et Jean-Philippe Luis. Le premier montre, par l'exemple des ouvrages qu'elle a suscités, que, dirigée initialement contre les Lumières puis anti-révolution de 1793 à 1795, elle devint contre-révolution tournée contre l'occupant français mais aussi contre les libéraux réformistes. En ce sens, la guerre nationale dont elle prétendit avoir l'exclusivité se double d'une guerre civile occultée. Si les tenants des réformes sont les protagonistes d'une "révolution captive", les contre-révolutionnaires qui exercent le pouvoir de 1814 à 1820 et de 1823 à 1833 échouent dans leur projet de retour à l'Ancien Régime, tant est grande, entre autres raisons, la contradiction entre le mythe d'un passé idéalisé et les conceptions absolutistes — fussent-elles celles de l'absolutisme peu éclairé de Ferdinand VII. La contre-révolution ne redevient populaire qu'en se démarquant... du monarque. Échec politique mais réussite sociale du moins dans certaines régions : l'opposition entre absolutisme et contre-révolution est à l'origine du carlisme dont Jordi Canal souligne la survivance et dont il analyse les facteurs de permanence jusque fort avant dans le XXe siècle. Le miguelisme portugais qui entretint tant de liens voire de connexions avec le carlisme et eut tant de similitude avec lui s'insère dans un mouvement plus vaste qui s'étend de la seconde moitié du XVIIIe siècle au milieu du siècle suivant. José Tengarrinha propose l'interprétation

suivante : plus qu'une anti-révolution, moins qu'une contre-révolution, les ruraux voulant en fait récupérer des avantages qui, auparavant, avaient été des conquêtes révolutionnaires ou seraient considérés comme telles aujourd'hui. Ainsi, les luttes pour la terre sont-elles dénommées contre-révolutionnaires parce qu'elles se déchaînent au XVIIIe siècle contre une bourgeoisie identifiée à un régime libéral. L'auteur juge même que le concept d'anti-révolution qui permet de nuancer l'opposition réductrice entre Révolution et contre-révolution est lui aussi insuffisant voire inadapté pour rendre compte de la complexité de la situation portugaise où l'anti-révolution est pénétrée de parfois de la volonté de réforme.

Sans doute pourrait-on faire les mêmes observations à propos de l'Italie du Triennio révolutionnaire et, plus largement, de l'Italie de 1796 à 1860. Selon Anna Maria Rao, l'Italie du Triennio est un "observatoire privilégié" des rapports complexes qui s'établissent entre Révolution et contre-révolution de par leur confrontation même. Ainsi le prouve l'étude des Insorgenze dont les origines et les motivations des acteurs étaient contradictoires mais que l'antagonisme entre Révolution et contre-révolution contribua à politiser. C'est une constante de ces communications que la mise en lumière d'une "invention" de l'idéologie et de la politique par la contre-révolution qui ne pouvait advenir que dans son "face-à-face" avec la Révolution. Renata de Lorenzo montre combien les insorgenze manifestèrent l'émergence de l'idée nationale, la lutte contre l'étranger et le rôle des masses devenant mythes contre-révolutionnaires mais auxquels une autre relecture prêta un sens révolutionnaire. La même complexité de l'événement mais encore plus des interprétations qu'il suscita est étudiée par Antonio de Francesco à travers l'exemple du "brigandage" méridional des années soixante. La guerre civile qu'il représenta aussi fut un affrontement entre libéraux et bourboniens. Ceux-ci n'avaient toute filiation à la Révolution tout en étant imprégnés et en n'hésitant pas à utiliser les concepts de liberté, d'indépendance et de nation.

"Il faut savoir terminer une contre-révolution". Tel est le sens du projet social napoléonien qui est plutôt, selon Natalie Petiteau, une tentative d'endigement de la contre-révolution au moyen d'une synthèse de l'héritage révolutionnaire et du principe de la société harmonieuse chère aux contre-révolutionnaires. Cette clôture — au sens d'achèvement — peut aussi avoir lieu dans le domaine symbolique, comme le prouve l'érection de la colonne de Calais en commémoration du retour de Louis XVIII sur le sol français : Michel Biard retrace l'histoire de ce qui ne fut jamais "un lieu de mémoire". Le roi entendait dépasser le clivage entre Révolution et contre-révolution. Le "dépassement" se fit dans l'atténuation puis l'oubli des enjeux. Au temps court de la symbolique voulue succéda le temps long de la symbolique refusée.

Telles sont quelques unes des conclusions de ce très riche et très dense colloque à propos duquel on n'émettra qu'un seul regret de "puriste" : certaines communications d'auteurs étrangers auraient gagné à être relues avec plus de rigueur formelle, ce qui aurait davantage mis en valeur leur apport qui est très grand.

Pour citer cet article

Référence électronique

Annie Crépin, « Jean-Clément MARTIN [dir.], *La contre-révolution en Europe. XVIIIe-XIXe siècles. Réalités politiques et sociales, résonances culturelles et idéologiques*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2001, 312 p. », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 22 | 2001, mis en ligne le 04 septembre 2008. URL : <http://rh19.revues.org/index263.html>

Droits d'auteur

Tous droits réservés
